

sa règle se conforment tous ceux qui désirent entrer au séjour des bienheureux. Or le Christ ne change pas dans le cours des siècles ; mais "il est le même aujourd'hui qu'il était hier et qu'il sera dans tous les siècles (Hebr. XIII, 8)". C'est donc aux hommes de toutes les époques que s'adresse cette parole : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (Matth. XI, 8)". Et c'est en tout temps que le Christ se montre à nous comme " s'étant fait obéissant jusqu'à la mort (Phil. II, 8)". C'est en tout temps aussi que demeure vraie la parole de l'apôtre : "ceux qui sont disciples du Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et concupiscences." (Gal. V, 24) Plaise à Dieu qu'un bien plus grand nombre d'hommes cultivent maintenant ces vertus comme l'ont fait les saints des siècles passés ! Ceux-ci, grâce à leur humilité, à leur obéissance, à leur frugalité, furent "puissants en œuvres et en paroles" et rendirent les plus grands services non seulement à la religion, mais encore à leur pays et à la société."

Au fond, qu'entendent les novateurs par les vertus *actives* et les vertus *passives* ? Pour eux, les vertus actives, ce sont les vertus *naturelles* ; les vertus passives, ce sont les vertus *supernaturelles*. Ils croient, nous l'avons dit, à la fin surnaturelle ; mais ils bornent en quelque sorte l'activité de l'homme aux choses du temps, à la création des chemins de fer, à l'exploitation des mines, à l'action politique ; à peu près comme s'ils ne croyaient pas que les hommes eussent une fin spirituelle et surnaturelle. Ils estiment plus celui qui se remue beaucoup pour procurer aux hommes une découverte scientifique ou industrielle, que celui qui travaille à dompter sa chair par le cilice et le jeûne ou à triompher de sa volonté par l'humilité et la patience. Au fond, ils ont un esprit et des tendances toutes *naturalistes*.

Les protestants et les rationalistes ont toujours eu en haine la vie religieuse. Les américanistes ont subi cette influence et ne l'aiment pas. " Ils disent que les vœux sont tout à fait contraires au caractère de notre époque, en tant qu'ils resserreraient les limites de la liberté humaine ; qu'ils sont mieux faits pour les âmes faibles que pour les fortes, et que loin de contribuer à la perfection chrétienne et au bien de l'humanité, ils nuisent plutôt à l'une et à l'autre et empêchent leurs progrès." " L'homme moderne, à les entendre, se déploie dans la liberté ; il n'aime pas les entraves monastiques. Le bien le plus précieux de l'Américain est son indépendance ; il est jaloux de se gouverner lui-même, de ne point se mettre de boulet aux pieds, mais de garder la liberté de ses mouvements. Les vœux sont des chaînes ; l'homme soucieux de son indépendance ne fait